

collecte de mots dans une bibliothèque, dans trois paniers différents : un avec des mots à consonance futuriste/high tech ; un autre qui représentait plutôt le passé ; et un dernier censé être plus local. Ils devaient en tirer un de chaque panier et inventer un concept avec ça. Par exemple, une pyramide/fritekot/solaire.

...

S/ Tu m'as fait le coup du langage, je te fais le coup de l'image. Et s'il n'y avait plus d'images... L'idée pourrait être de raconter des films dont on se souvient, parce qu'il ne serait plus jamais possible d'en voir.

C/ Faire appel à la mémoire... Provoquer des images mentales chez l'autre, comme les descriptions de Balzac par exemple.

S/ La mémoire deviendrait plus orale, donc elle se déformerait plus facilement. Pour reconstituer ça, on pourrait utiliser le téléphone arabe : raconte-moi une histoire que tu as lue ou vue. Et si tu ne t'en souviens pas bien, ça va être intéressant, justement. Tu ne te souviens plus de tout mais tu as suffisamment d'éléments pour avoir quelque chose à raconter. La seconde personne la raconte à son tour. Elle a le droit de s'en emparer, de la transformer. On verrait alors comment les choses se transmettent et se transforment.

...

S/ Il y a un bouquin de cet auteur belge, Antoine Wauters qui a écrit *Moi, Marthe et les autres*. C'est une sorte de récit post-apocalyptique très poétique dans son écriture, assez crue, et il y a notamment des traces du passé qui deviennent mythologiques. On ne se souvient plus de Johnny Hallyday par exemple, mais d'un certain John Holiways. Il devient une figure comme Gilgamesh ou Ulysse, un mythe qu'on se transmet de génération en génération, avec un bout de refrain, *Que je t'aime*, déformé, mais c'est tout ce qu'il reste.

C/ Chacun transmettrait une image qu'il a aimée. Par exemple : l'image de Pikachu n'existe plus, seuls les *Anciens* s'en souviennent. Comment transmettre cette image à la génération future pour qu'il devienne un héros mythologique ?

...

S/ Ou alors, on se dit que dans 5 générations, notre culture aura disparu à cause d'une catastrophe. Par exemple, un nuage magnétique efface toutes les données numériques, tout ce que contiennent les ordinateurs et les disques durs du monde entier. Comment transmettre quelque chose de notre civilisation et qu'est-ce qu'on choisit ?

C/ Ce serait bien de le faire à l'intérieur d'un groupe intergénérationnel.

S/ Et par rapport à la question d'inventer des images mythologiques, on pourrait

imaginer par exemple, que s'il n'y a plus d'images et que tu racontes un film à ceux qui ne pourront jamais le voir, tu n'utilises pas le nom des personnages. Tu ne dois plus dire *Pikachu*, mais une formule du genre *Le petit rongeur jaune avec une queue en forme d'éclair*. Du coup ça change aussi pour l'enfant qui racontera le film ou le dessin-animé. Ça introduira une distance.

On pourrait croiser ça avec le principe du téléphone arabe : Raconte à quelqu'un, qui ensuite racontera ce qu'il a retenu à quelqu'un d'autre, toujours en essayant de donner un maximum d'images. Tu peux un peu réinventer des choses, te réapproprier des éléments. Si tu en as oublié tu peux compléter. Comme dans un conte où chaque conteur le met un peu à sa sauce.

...

S/ Si on trouvait une technique qui nous permettait d'obtenir cet effet *passage du temps* artificiellement – je te raconte, tu me racontes, je te raconte... bouche à oreille – est-ce qu'à la fin on aurait une sorte de récit archétypal ? On pourrait aussi utiliser les techniques de l'épopée orale par exemple ?

C/ Comme celles des rhapsodes.

S/ Les épithètes homériques, comme *l'aurore aux doigts de rose* par exemple, étaient des formules fixes qui servaient de moyens mnémotechniques pour les rhapsodes, de même que le rythme de la versification servait d'aide-mémoire.

Ça pourrait se rapprocher de nos formules fixes pour désigner un personnage, comme notre *Pikachu* : *Petit rongeur jaune avec une queue en forme d'éclair*.

C/ Comme des bornes de mémoire...

S/ Oui, *Nos enfants les mutants*, ce serait plutôt la mémoire de nos enfants qui serait mutante.

...

C/ Par exemple : j'ai regardé un épisode de *Dragon Ball* et je te le raconte le lendemain. Il faut juste que je change le nom des personnages.

S/ Sangoku par exemple deviendra *Le garçon à la chevelure ébouriffée*... Et c'est comme ça qu'il sera désigné tout le temps.

C/ Ce récit se transmettra au sein d'un petit groupe. Le dernier qui l'entendra retranscrira de mémoire l'épisode de *Dragon Ball*. Si on fait cet exercice en sous-groupes, au bout du compte, on peut imaginer qu'il n'y aura plus uniquement que 10 récits.

...

C/ Le point de départ de notre scénario commun serait donc ce nuage magnétique qui effacerait toutes les données numériques ?

S/ Oui je crois que c'est bien. Ça me plaît. C'est un bon point de départ. C'est assez

simple. On n'a pas trop besoin de l'expliquer. Et puis ça n'est pas trop effrayant pour les enfants. Juste un peu. Ça permet aussi peut-être de libérer l'imaginaire. Du genre : mince, nos écrans tombent en panne, il va falloir qu'on sorte dans la forêt pour s'amuser et inventer des jeux.

...

S/ Il pourrait aussi y avoir des dessins de ces récits.

C/ Comme des tableaux dans les églises.

S/ Des fresques. Ou comment on dit déjà dans les églises ? Des stations. Les 14 stations du Christ : c'était déjà de la BD avant l'heure, non ? Et à partir de la fresque ou des stations, en faire un récit.

Lun 01-07-19 17:28 ;

Sebastian Dicensaire a écrit :

Salut Claire,
Dis, j'ai continué à réfléchir à notre atelier. J'ai un peu lu et écouté sur le net, parmi toute la nébuleuse écologiste, voire effondriste. Tout ce que j'ai trouvé parle surtout de survie, de comment apprendre à faire du feu ou conserver une banque de graines... Mais je n'ai trouvé personne qui prenait vraiment la question de la préservation de l'art ou de la culture au sérieux. Dans une perspective effondriste, il me semble qu'on devrait réfléchir à ce qu'on va garder et transmettre de notre culture du passé, comme forme artistique, pour l'avenir. Et du coup former une sorte d'écologie culturelle. Voire imaginer comment développer un art durable qui exclut par exemple le recours à l'électricité pour sa production ou pour sa préservation. Comment ça se fait que ça ne semble intéresser personne ? Moi je trouve que c'est important de penser à ça. Même si on ne croit pas trop à ces histoires d'effondrement : ça peut nous faire voir notre propre culture différemment, comme potentiellement fragile, éphémère, belle, à conserver. Et même si cela n'était que pure science-fiction, même si ce n'était qu'une histoire qu'on jouerait à se raconter à travers cet atelier, je trouve que cela aurait le mérite de nous interroger sur ce qui est vraiment essentiel pour chacun d'entre nous. |